

## **L'étude des cinq hypertextes du *Petit Prince* de Saint-Exupéry dans sa traduction persane**

**Mohammad Hossein DJAVARI**

Professeur, Université de Tabriz

mdjavari@yahoo.fr

**Mahnaz REZAI**

Doctorante, Université de Tabriz

m.rezaei@tabrizu.ac.ir

### **Résumé**

On a beaucoup parlé du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. On l'a commenté et l'a traduit. En Iran, les critiques écrites sur cet ouvrage ne sont pas nombreuses, mais les paratextes du *Petit Prince* paraissent être, à ce titre, particulièrement significatifs. Loin d'essayer de commenter, certains de nos écrivains ont écrit une continuation à l'histoire du *Petit Prince*. Nous pouvons parler d'hypertextualité à propos de chacun de ces livres.

Dans cet article, nous nous sommes proposés d'évoquer cinq de ces hypertextes parus en Iran au cours de 10 ans, en les comparant à leur hypotexte : *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Pour ce faire, nous nous sommes référés aux conceptions de Gérard Genette de la transtextualité définie comme transcendance textuelle du texte, ou « tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète avec d'autres textes ». A travers des exemples pertinents puisés dans ces ouvrages, cet article a montré comment les éléments hypertextuels ont été concrétisés dans ces livres et pourquoi nos écrivains ont écrit une suite au *Petit Prince*.

**Mots clés :** *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry, hypertextualité, Genette, réception, effet, Iran.

### Introduction

Sans aucun doute, le petit prince est l'un des personnages les plus sympathiques de la littérature du monde. Sa forte réception dans le monde entier est incontestable. Comme on a écrit partout, c'est un best-seller mondial. En Iran aussi, cet ouvrage a été bien reçu. Le nombre des traductions existantes de ce livre (plus de 30 traductions en persan) et des traductions en langues locales iraniennes en sont témoins. Outre le nombre considérable des traductions existantes de ce livre, les registres et les adaptations théâtrales, certains écrivains ont imité ou écrit une continuation au *Petit Prince*. Alors que les critiques français hésitent si le petit prince meurt à la fin de l'histoire ou disparaît, nos écrivains font retourner le petit prince de sa planète à la terre. En effet, dans son *Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry a ouvert la porte à une suite: « Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or (...). Ne me laissez pas tellement triste: Écrivez-moi vite qu'il est revenu... » (Saint-Exupéry, 2000, 88). Et nos écrivains ont exaucé ce vœu en redonnant vie au petit prince et leurs livres, avec des tirages considérables, sont chacun une suite au *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Nous avons recensé 8 livres parus depuis 1999 jusqu'à nos jours dont nous étudierons cinq dans cet article :

*Nouvelle Rencontre avec le Petit Prince (Didari digar bâ Châzdeh koutchoulou)* de Simâ Vazirniâ, écrivain et critique, un livre mince de 30 pages paru en 1378 /1999 avec un tirage de 5000 exemplaires est la première suite au *Petit Prince*. Ce livre a été traduit en français en 2006.

*Et encore le Petit Prince (Va bâz ham Châzdeh Koutchoulou)* de Dâvoud Mahvâr Morâdi, auteur des livres pour les enfants, est un livre de 97 pages et en 19 chapitres, paru en 1380/2001, avec un tirage de 1000 exemplaires.

*L'Enfant mondial, le retour du Petit Prince (Koudak-é Djahâni, Bâzgacht-é Châzdeh Koutchoulou)*, de 52 pages et en 15 chapitres de Rasoul Hosseinli est paru en 1382/ 2003, avec un tirage de 5000 exemplaires. Ce livre a été traduit en français et publié chez les éditions Daghâyegh en 2011.

*Le Retour du Petit Prince (Bâzgacht-é Châzdeh Koutchoulou)*, qui a pour sous-titre « à l'occasion du centième anniversaire d'Antoine de Saint-Exupéry créateur du *Petit Prince* », connu en Iran également sous le titre : *Le Petit Prince II* d'Ali Fayâz paru en 1382/ 2003 est une suite en 16 chapitres et de 119 pages au *Petit Prince*.

*Le Petit Prince à la recherche de Saint-Exupéry (Gomchode-yé Châzdeh Koutchoulou)* de Mohammad-Hassan Hosseini est un livre

illustré de 84 pages en 11 chapitres numérotés paru en 1388/ 2010, avec un tirage de 2000 exemplaires.

L'objet de la poétique, pour Gérard Genette n'est pas le texte, mais bien la *transtextualité*. Et hypertexte est un des cinq types de relations transtextuelles. Selon Genette, il n'y a pas d'œuvre qui ne soit pas hypertextuelle, on peut trouver dans tout texte littéraire la trace d'un autre texte littéraire plus ancien. Cette relation est d'ordre de la dérivation. Les livres que nous allons étudiés le sont très manifestement et très massivement. « J'entends par [une relation hypertextuelle] toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » (Genette, 1982, 13). Parmi les trois types de l'hypertextualité, il y a un rapport d'imitation (ou de transformation) qui engendre quelque chose de nouveau, mais qui ne cache pas ce qui a derrière. L'élément repris n'est pas seulement présent dans le texte second, il y est transformé. Nous allons voir comment et pourquoi ces textes « imitant » et postérieur, ont travesti et réécrit le texte « imité », *Le Petit Prince*.

### ***Nouvelle Rencontre avec le Petit Prince de Vazirniâ***

L'auteur de ce livre rencontre le même petit prince, dans un désert étrange, vêtu de mêmes vêtements mais un peu pâle. Le petit prince l'invite à jouer et lui demande de lui dessiner quelque chose. L'auteur se dit qu'il va lui montrer le dessin de boa fermé et boa ouvert pour savoir si elle est l'une des grandes personnes ou non. Elle sait déjà la réponse et se prête à lui dire que c'est le dessin d'un boa. Le petit prince lui montre le dessin de la planète terre qui va se crever et demande à elle de lui dessiner sa fleur. Et puis il lui demande de la colorer d'une couleur qu'on ne puisse voir qu'avec « les yeux du cœur ». Il passe ses doigts sur le dessin et le dessin se colore d'une couleur étrange.

Le petit prince ne sait pas encore que Saint-Exupéry est mort et raconte que sur le chemin du retour, il a visité les mêmes planètes qu'il avait vues dans son premier voyage. L'allumeur de réverbère était mort debout à force de travailler et de ne pas se reposer. Businessman, quant à lui, les insectes avait rangé ses papiers. Ne sachant plus le nombre des étoiles, il était mort de chagrin. Le buveur buvait de la honte de ce qu'il n'avait plus honte de boire. Lui aussi était mort. Le vaniteux était devenu

fou à force de s'admirer, de se saluer et de frapper les mains l'une contre l'autre. Le roi, comme il n'avait pas de sujet qui lui obéit, avait donné un ordre à lui-même et comme il n'avait pas obéi à son propre ordre, il s'était jeté de sa planète pour se châtier.

L'auteur achève son livre un peu comme celui de Saint-Exupéry et demande aux enfants, s'ils voient le petit prince, de ne pas répondre à ses questions par les réponses déjà faites.

Dans cette histoire courte, à la tonalité poétique, de nombreux monologues sont mêlés au dialogue. Il y a des dessins bizarres en noir et blanc. Dans ce livre, les intertextes du *Petit Prince* en forme de citation sont nombreux. L'auteur a employé des phrases essentielles de Saint-Exupéry et les a insérées dans son texte en les mettant entre parenthèses : « Le langage est source de malentendu » (Vazirniâ, 1999, 19). « L'essentiel est invisible pour les yeux » (*Ibid.*, 27). Ces intertextes sous forme de citations, c'est-à-dire sous forme de références littérales et explicites n'exigent pas la compétence du lecteur pour être identifiées. Ce dernier rapproche immédiatement le récit à celui de Saint-Exupéry.

### ***Et encore le Petit Prince de Morâdi***

L'auteur de cet ouvrage voit un jour le petit prince dans un parc qui lui dit : « Attention ! Tu vas écraser les roses » (Morâdi, 2001, 14). Pour le narrateur de même qu'il avait vu un mouton dans une caisse, de même, il a pu voir les fleurs qui ne sont pas encore sorties du sol. Il est venu chercher son renard et ne parle pas d'Antoine. Il dit qu'il souffre de la solitude. C'est après être apprivoisé par la rose que la vie a pris une signification pour lui. L'auteur sait que son renard est mort mais n'en parle pas au petit prince. Dans ce livre, quelques autres vices des grandes personnes sont peints comme le mensonge ou leur « indifférence envers les fleurs ».

Le petit prince de Morâdi est très savant, comme dit le narrateur. En voyant un homme pleurer et parler à lui-même dans le parc, il cherche à en découvrir la raison. Il raconte au narrateur qu'il a rencontré un jardinier pour qui les hommes, quand ils pleurent, comptent les fleurs ; un boulanger qui pensait que les hommes, en parlant à eux-mêmes, se demandent combien de pain ils doivent acheter pour se rassasier ; un enfant qui pensait que les hommes pleurent parce qu'ils ont perdu leur poupée apprivoisée ; un fou, qui tournait autour de lui-même, croyait que les grandes personnes se cherchent en parlant à eux-mêmes. Le couturier,

le cordonnier, le vendeur des œufs n'avaient pas pu répondre à cette question non plus. Pour un menteur, les hommes, quand ils parlent à eux-mêmes comptent le nombre de leurs mensonges. Et s'ils sont moins qu'ils ne pensaient ils pleurent. Le petit prince demande à un peintre de peindre le mensonge et la solitude ou ce qu'ils se disent les hommes quand ils parlent à eux-mêmes, afin que les enfants les détruisent avant qu'ils ne menacent les grandes personnes. Dans ce livre, la rose du petit prince est parmi les roses du jardin. Il l'a emporté à la terre pour qu'elle voie les autres roses.

Vers la fin du livre, le petit prince se blâme d'avoir quitté le renard parce qu'« on est responsable de ce qu'on a apprivoisé ». Morâdi, lui aussi, finit son livre à la manière de Saint-Exupéry en espérant que le petit prince reviendra et demande aux lecteurs, s'il revient, de lui dire de sa part : « il y a des beautés qu'on ne sait comment décrire. C'est alors que les larmes viennent nous consoler » (*Ibid.*, 88).

Les grandes personnes de ce livre sont vaniteuses et chacune pense que son métier est le plus important dans le monde. Selon le couturier, on juge les hommes d'après leurs vêtements. Selon le menteur chez les grandes personnes, celles qui savent mieux mentir, sont les plus précieuses. Le peintre dit que les grandes personnes sont bizarres : « ils ne regardent pas le ciel, la montagne, ou les fleurs, et cherchent leur beauté dans les tableaux de peinture » (*Ibid.*, 71). Dans ce livre, le petit prince désire relier les grandes personnes à leur enfance.

### ***L'Enfant mondial, le retour du Petit Prince de Hosseinli***

Dans cet ouvrage, le petit prince parle toujours des « grandes personnes » qui sont vaniteuses et ambitieuses. Il ne cesse de poser des questions. Dans la préface, avec une ironie amère, Hosseini compare les enfants avec les grandes personnes en donnant de nombreux exemples. Le narrateur est un caméraman des films documentaires qui est enseveli sous le sable suite à la tempête. Le petit prince apparaît alors et le sauve. Le petit prince de Hosseinli porte les mêmes vêtements que *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, mais son visage n'est pas le même. Il a, par ailleurs, une couronne. Le narrateur lui dit qu'il y filme pour que les grandes personnes viennent posséder les déserts, les vendre et construire des murs autour. Le petit prince verse alors quelques gouttes d'eau sur la terre. De

ces gouttes apparaissent sa rose, son baobab et son mouton (comme dans les contes iraniens).

Nous lisons dans ce livre que sa planète est détruite en se heurtant contre un astronef lancé de la terre. Sans domicile, le petit prince emporte ainsi sa rose, son baobab et son mouton avec lui. Il déclare que les autres planètes qu'il avait rencontrées ne sont pas encore détruites. Mais les habitants ont bien changé. Le roi, a jeté par terre sa couronne et a ôté sa pourpre. Lassé de son règne de longue durée et de l'absence de sujet, il s'est révolté contre lui-même, a établi la République et ensuite il est devenu le Président. Dans les autres planètes, le buveur avait réussi à renoncer à boire, mais il a tout oublié. Le vaniteux ne s'admire plus, se tient devant le miroir et se moque de son visage. Le businessman croit qu'il est enfin arrivé à compter toutes les étoiles du monde. Mais le petit prince lui dit qu'en quelques minutes, de nombreuses autres étoiles sont nées. « Le petit prince voit en cet homme le plus fou parmi les autres » (Hosseini, 2003, 27). Le géographe part pour la planète terre, pour y inscrire son nom en tant que découvreur sans avoir entendu le petit prince lui dire que dans la terre, toutes les forêts, les montagnes et les rivières ont déjà été découvertes et même divisées entre les hommes.

Le narrateur voit Saint-Exupéry seulement en rêve. Dans son rêve, un homme lui dit que s'il fait boire de l'eau d'une source à Antoine, il revient à la vie. Près de la source, le vent emporte l'homme et une couronne d'or apparaît. Sous la couronne une rivière jaillit. Nous observons ici certains éléments oniriques des contes iraniens. Quand Saint-Exupéry revient à la vie, donne ses lunettes de pilote au narrateur peut-être parce qu'il peut voir la vie des hommes du point de vue de Saint-Exupéry et continuer la suite de l'aventure à sa manière. Le petit prince de Hosseini sait qu'Antoine est mort en 1944. Il a jeté sa fleur dans la mer en souvenir de Saint-Exupéry disparu. Une autre fleur est fleurie des gouttes d'eau. Dans le désert, ils voient un tableau sur lequel est écrit : « Danger ! Zone des déchets nucléaires » (*Ibid.*, 22). Le mouton en meurt, le petit prince en devient tout d'un coup vieux, le baobab et la fleur aussi en prennent une forme bizarre.

Le petit prince est obligé de quitter la terre à cause du danger des déchets radioactifs. Avant de partir, il donne au narrateur une lettre adressée aux grandes personnes dans laquelle il a dessiné un serpent avec un grand ventre qui nous fait réfléchir aux fameux «boa fermé» et «boa ouvert» de Saint-Exupéry. Il paraît que dans ce dessin, le serpent est le symbole des grandes personnes avides qui ont détruit la terre et qui l'ont

« avalé ». Hosseinli aussi a fini son histoire comme Saint-Exupéry en espérant que le petit prince reviendra un jour. Il estime que le petit prince réapparaîtra cette fois non pas dans le désert, mais près des enfants affamés et misérables. Il demande aux lecteurs, s'ils les voient un jour, de prendre une photo de lui à côté des autres enfants et de la lui envoyer.

Le petit prince de Hosseinli est « l'âme de l'enfance », il aurait environ 60-72 ans, mais a le visage d'un enfant, il s'est arrêté en enfance » (*Ibid.*, 37). Il est l'« enfant mondial ». Il n'a ni faim ni soif et ne pleure pas. Le petit prince de Hosseinli, plaint les enfants morts de faim et sans domicile. Dans cette « planète bleue », il y a des guerres, des massacres. Comme Saint-Exupéry, l'auteur fait recours aux phrases généralisatrices et aux symboles comme: « seules les larmes consolent l'homme. Il est des maux et des plaies que les pleurs ne peuvent cicatriser. Ils les approfondissent » (*Ibid.*, 34). Ou: « La plupart de ceux qui sont tués dans la guerre, aiment la vie » (*Ibid.*, 35). Après plus de 60 ans, le monde a été bien changé, les planètes que le petit prince avait rencontrées dans son premier voyage ont changé, la terre est menacée de plus en plus par le développement de la technologie. Les grandes personnes ont même pénétré dans le désert, causent la mort du mouton et menacent la vie du petit prince même dans le désert qui n'est plus un lieu mystique. Hosseinli n'a pas présenté Saint-Exupéry, mais il a dédié son œuvre à l'âme pure et grande de Saint-Exupéry : « son âme n'a pas d'âge et ne vieillit pas, son âme est l'ami de tous les hommes ».

### ***Le Retour du Petit Prince de Fayâz***

Fayâz commence son livre en annonçant à Saint-Exupéry que son petit prince est revenu. Il raconte qu'un jour, il s'en est allé près d'une rivière où il s'endort. En entendant la voix d'un petit garçon aux cheveux d'or qui lui demande à plusieurs reprises : « Peux-tu me dire où je peux retrouver Antoine ? » (Fayâz, 2003, 6), il se réveille et voit le petit prince qui n'a ni vieilli ni grandi.

Le petit prince raconte l'histoire de son deuxième voyage à l'auteur en l'assurant que le mouton n'a pas mangé la rose. Le petit prince de Fayâz ne cesse de questionner l'auteur, il ne mange ni boit. Il dit qu'il a voyagé en 10 planètes : dans le premier, un enfant de 80 ans habitait seul avec des jouets et des livres pour enfants, qui, n'arrivant pas à sauver les grandes personnes de la folie de grandir, a quitté leur monde. La

deuxième planète est celle d'un chef qui décide et pense à la place des autres et châtie ceux qui ne l'adorent pas. On mène le petit prince au tribunal pour le forcer à aimer le chef. Le petit prince leur explique que l'amour est un lien réciproque. Enfin, on l'acquitte. Dans la troisième planète, un chat travaille avec un ordinateur. Il apprend l'ordinateur parce que ces jours-ci tout est codé par les hommes. Il ne lui est plus facile de trouver du repas. Dans la quatrième planète, le petit prince voit le plus grand des savants du monde qui fait des recherches pour mettre la planète aux services des hommes. Il a créé un être très drôle, obéissant et puissant, né d'un homme et d'un animal, pour établir une parenté entre les hommes et les animaux et pour construire dans les autres planètes des gratte-ciel, des usines et des centres industriels. Il va ensuite à la planète du businessman. Celui-ci est toujours en train de compter les étoiles et ne prête aucune attention au petit prince.

Dans une autre planète, vit un dictateur exilé. Il raconte qu'il faisait tuer ceux qui ne l'obéissaient pas et ceux qui menaçaient son pouvoir absolu. L'autre planète est habitée par un homme qui annonce les nouvelles aux hommes, passe sous silence certains d'elles et en met en relief certaines d'autres en les mettant à la Une ou donne parfois les informations fausses au public et par là, oriente leur pensée. Dans la planète suivante, le petit prince voit un homme qui est exilé pour avoir revendiqué la liberté des hommes et pour s'être lutté contre une dictature qui forçait les hommes à penser et à s'habiller tous comme il voulait. Dans l'autre planète, se trouve de grands bâtiments en fer et des équipements compliqués. Un homme y fait des affaires d'espionnage et dit qu'il peut tuer des millions de ceux qui ne pensent pas comme lui, en appuyant sur un bouton. Il prend le petit prince comme espion. Le petit prince s'enfuit. Dans une autre planète, le petit prince rencontre une jolie fille. Ils deviennent amis. Elle lui montre le chemin de la terre là où il voit le narrateur. Quand celui-ci lui dit qu'Antoine et le renard sont morts, triste, le petit prince se met à pleurer et s'en va. Le narrateur voit pousser de la place de ses larmes, des fleurs en couleur bizarre et en forme de larme. Cette histoire comme celle de Saint-Exupéry se termine par le départ du petit prince. Cependant, l'auteur assure le lecteur que «ce voyageur céleste reviendra encore un jour » (*Ibid.*, 98).

Le businessman et le roi de Saint-Exupéry réapparaissent dans cet ouvrage de Fayâz avec les mêmes caractéristiques et parlent de la même tonalité. Le dessin du petit prince de Fayâz n'est pas pareil à celui de Saint-Exupéry, mais son personnage porte les mêmes vêtements. Fayâz a

tenté d'y ajouter des expressions ésotériques et symboliques à la manière de Saint-Exupéry: « la vengeance met les bons et les mauvais au même rang » (*Ibid.*, 63).

Sur la couverture du livre, l'image de la tour Eiffel et les grands bâtiments à droite et de l'autre côté, la nature, des montagnes, une rivière et des arbres vont de pair avec la thématique du livre. Cette fois aussi, le petit prince a voyagé à l'aide des oiseaux sauvages. Les personnages du *Petit Prince*, même le roi sont plutôt ridicules. Les personnages de Fayâz, abordant les questions politiques, sont cruels et dangereux, condamnent le petit prince à la prison, le prennent comme espion, le mènent au tribunal et créent une atmosphère angoissante pour le lecteur.

### ***Le Petit Prince à la recherche de Saint-Exupéry de Hosseini***

Dans ce livre, les personnages que le petit prince rencontre sont tous ceux rencontrés dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry: le roi, le vaniteux, le buveur, le businessman, l'allumeur de réverbère, le géographe, l'astronome, etc. Mais cette fois, certaines choses ont changé.

Le narrateur est un architecte, poète et écrivain qui raconte l'histoire du retour du petit prince depuis sa petite planète en soulignant que le mouton n'a pas mangé la rose. Le petit prince commence son deuxième voyage à la terre, cette fois aussi en profitant d'une migration des oiseaux sauvages. Dans la première planète, il voit le roi qui a vieilli et dont la couronne est emportée par le vent. Le roi lui demande d'amener son ami aviateur chez lui afin qu'il en fasse son vizir de l'Histoire et qu'il écrive l'histoire de la vie du roi. Les dessins que l'auteur a dessinés de chacun de ces personnages sont tout à fait différents de ceux de Saint-Exupéry. Dans une autre planète, en voyant le vaniteux, le petit prince se met à frapper les mains l'une contre l'autre. Celui-ci aussi a vieilli, a mal au dos et n'a plus de chapeau pour saluer le petit prince. Il ne croit plus aux admirations des autres.

Dans la planète du buveur, il voit des tas de verres cassés. Sur un mur on a écrit : « autrefois, habitait ici un homme qui avait beaucoup honte » (Hosseini, 2010, 21). Le businessman aussi a vieilli. Bien qu'affligé, il compte et recompte toujours les étoiles et les archive dans des étagères, les enregistre sur l'ordinateur et les imprime. « Il mourra sans avoir perçu le sourire d'une seule étoile », se dit le petit prince (*Ibid.*, 26). L'allumeur de réverbère, lui aussi vieilli, n'allume et n'éteint

plus son réverbère. Il le bouge afin que, tous ceux qui sont perdus dans la mer, le voient et se sauvent. Comme dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, l'allumeur de réverbère paraît au petit prince plus raisonnable que les autres. Le géographe, quant à lui, a toujours à la main son énorme livre. Le petit prince pense que si le géographe note sa fleur, celle-ci ne mourras jamais et nul ne la menacera plus. Mais le géographe refuse de la noter dans son registre.

Le petit prince de Hosseini n'a pas grandi. Il s'inquiète pour Antoine et le cherche. Sur la terre, la première personne qu'il rencontre, c'est un allemand de 88 ans, celui qui a abattu l'avion d'Antoine. Il dit que « je n'ai fait que mon devoir et c'est moi qui ai fait de Saint-Exupéry un héros ! » (*Ibid.*, 67). L'astronome turc vêtu de costumes locaux est l'autre personne qu'il rencontre. Il amène le petit prince à l'Association des Astronomes du Monde pour leur prouver que le petit prince existe vraiment. Mais ces grandes personnes ne le croient pas. Il voit également les petits du renard qu'il avait apprivoisés. Un serpent lui dit que son renard est mort et après être apprivoisé, il regardait toujours les champs de blé et ne mangeait plus de poules, mais des herbes. Un vieil homme lui conseille de chercher Saint-Exupéry dans ses rêves. Il voit ensuite l'aiguilleur et monte dans un de ses trains pour aller chercher Antoine. Au sommet d'une montagne, il s'endort et voit Saint-Exupéry en rêve. Ce dernier lui dit qu'il est mort et commence un voyage en avion avec lui. Le petit prince se réveille et se trouve dans sa planète à côté de sa fleur et de son mouton.

### **Les hypertextes par rapport à leur hypotexte**

Ces ouvrages ont tous le mot *Petit Prince* dans le titre. Morâdi et Vazirnia ont présenté Saint-Exupéry et son livre dans l'introduction. Fayâz a inséré la traduction de la dernière page du *Petit Prince* dans son livre. Morâdi et Hosseinli ont dédié leur livre à Saint-Exupéry. Ainsi, la relation entre les hypertextes et leur hypotexte est déjà déclarée par les auteurs. Le lecteur se rend déjà compte que ces récits persans sont des prolongements au *Petit Prince* de Saint-Exupéry et y reconnaît l'esprit et le ton du *Petit Prince* et l'absurdité des personnages enfermés dans leur propre monde.

Dans ces livres, le petit prince a les mêmes caractères que le petit prince de Saint-Exupéry. Il n'a pas grandi. Mais ses dessins sont différents. Tous ces livres ont été écrits à la première personne et

racontés à travers la focalisation externe. Leur tonalité et leur style sont proches de ceux du *Petit Prince*. L'écriture de ces textes est aussi simple que celle du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Mais l'écriture de Fayâz et de Hosseinli, contrairement à celle de Saint-Exupéry ne sont pas convenables pour les jeunes lecteurs. Tout comme dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, le narrateur est seul dans le désert (une seule histoire se déroule dans le parc), le petit prince apparaît, lui demande quelque chose et lui raconte l'histoire de son retour et sa rencontre avec les habitants des planètes sur le chemin du retour. Il disparaît et le narrateur, sauvé comme Saint-Exupéry, espère qu'il reviendra et demande aux lecteurs de lui annoncer s'il revient. Dans ces livres, les habitants de ces planètes vivent seuls et effectuent un travail absurde et ininterrompu. Nous y rencontrons les mêmes types de personnages que ceux de Saint-Exupéry. La seule différence est que les planètes et leurs habitants sont plus nombreux et parmi eux, il se trouve parfois une femme. Dans ces voyages aussi, le petit prince, enfant curieux, reste déçu et perplexe devant le comportement des habitants de ces planètes dont chacun est le symbole et le représentant des « grandes personnes ». Sans pouvoir les convaincre ou les aider, il les quitte.

Bien que dans les hypertextes iraniens les illustrations ne traduisent pas de dessins originaux, le résultat est réussi. En général, il n'y a pas de différence essentielle entre ces hypertextes iraniens. Ils se ressemblent à bien des égards : la structure narrative, les personnages et leurs comportements, etc. Ces récits évoquent, par ailleurs, les mêmes valeurs universelles que rapportés dans le texte de Saint-Exupéry. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry est une œuvre humaniste et donne des leçons morales. Il en est de même pour ces ouvrages. Mais dans ces livres, il n'y a pas de trace du mysticisme exupérien. Les auteurs ont donné trop directement leurs enseignements moraux. Ce qui a donné la forme d'un slogan à leurs enseignements. L'excès dans l'usage des leçons morales et religieuses nuit parfois aux lecteurs.

Ces ouvrages en hypertextes ont été divisés tous en des chapitres inégaux numérotés et sans titre comme *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Du point de vue générique, tous paraissent être un conte comme *Le Petit Prince*. Les auteurs ont retenu de nombreux éléments intertextuels du *Petit Prince* comme dessin, grandes personnes, l'invisible, boa fermé et boa ouvert, l'intérêt du petit prince à poser des questions, oiseaux

sauvages, etc. L'emploi des images et des symboles, à l'instar de Saint-Exupéry, rapproche ces récits de plus en plus au *Petit Prince*. En effet, ces hypertextes sont mimétiques, car la continuation contraint à l'imitation. D'autant plus que Saint-Exupéry a laissé des indications sur la suite qu'il souhaitait qu'on lui donnât. Parmi les classifications de l'hypertexte chez Genette, ces livres se classent dans la « forgerie » dont une espèce particulière est la « continuation » : « la forgerie est l'imitation en régime sérieux, dont la fonction dominante est la poursuite ou l'extension d'un accomplissement littéraire préexistant » (Genette, 1982, 111-112).

Dans ces ouvrages, nous observons que la situation, soit sur la terre, soit dans les autres planètes, s'est aggravée. Ces réécritures introduisent à un nouveau mode de relation entre l'auteur et le lecteur. Les auteurs ont fait descendre le petit prince à la terre pour lui montrer de nouveaux problèmes. Les écrivains ont répondu aux questions posées par Saint-Exupéry à la fin du *Petit Prince* en l'assurant que le mouton n'a pas mangé la rose et en ajoutant leur propre interprétation sur la vie moderne, les problèmes politique et sociale de nos jours. Par exemple, Fayâz, s'est recouru au *Petit Prince* justement pour parler de quelques questions politiques.

### **Conclusion**

De nos jours, *Le Petit Prince* n'est plus une histoire limitée à Saint-Exupéry. De telles réécritures agissent comme une affirmation et une réplique au *Petit Prince*. En s'appuyant sur leurs propres expériences, nos écrivains ont créé des textes qui ne sont ni le leur ni celui de l'autre, mais une amalgame d'eux, laquelle les unit dans un mélange pour en exploiter des points communs, voire des problèmes et des préoccupations communs. *Le Petit Prince* est devenu un phare pour ceux qui désirent la justice. En imitant cette œuvre, les écrivains iraniens attendent le retour du petit prince. Son retour signifie la restauration de la paix, de la bonté et de l'humanité.

Ces livres réécrits présentent une parenté avec leur hypotexte qui se reconnaît à différentes marques : emploi du mot *Petit Prince* dans le titre, utilisation des mêmes personnages, réinscription des mêmes figures ou des mêmes expressions symboliques et didactiques. Les réécritures mises en relation présentent aussi une similitude massive et une ressemblance flagrante hypotexte/hypertexte du point de vue du matériau lexical et syntaxique. Ces hypertextes ont emprunté du *Petit Prince* des éléments

génériques et bien sûr thématiques. D'ailleurs, l'intertextualité, les relations de coprésence comprennent la citation, les références, les réminiscences et les allusions. Ces récits se profilent sur l'horizon du déjà-dit. Cela aussi explique cette familiarité dans laquelle le lecteur iranien entre de plain-pied avec ces œuvres.

Ces textes sont les réécritures des récepteurs-critiques et des échos réussis au *Petit Prince* de Saint-Exupéry. La littérature comparée et la réception sont étroitement liées à l'étude des influences, des effets et des traces laissées d'une œuvre sur la littérature, l'art et la pensée du public aussi bien que du critique. Parmi les œuvres de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* est une source d'inspiration pour les auteurs iraniens. Ces hypertextes ne sont pas des plagiats. Ils ont ajouté un sens au récit précédent, ont tenté de l'enrichir et de faire réfléchir et n'excluent pas, par ailleurs, l'originalité de leur hypotexte. Ces réécritures prouvent que *Le Petit Prince* a exercé une assez puissante influence sur notre littérature. En outre, la réception de ce livre en Iran s'est enrichie par la publication des hypertextes. L'attention portée en Iran à cette œuvre, ou mieux à ce personnage, n'est pas portée aux récits iraniens. Pour cette œuvre, on a écrit huit hypertextes en Iran, alors qu'aux grandes œuvres iraniennes, il manque les suites, les adaptations ou les critiques remarquables.

Ces hypertextes prouvent l'effet de cette œuvre de Saint-Exupéry sur notre littérature. Les écrivains iraniens ont été influencés par l'histoire du *Petit Prince*, l'ont imitée et ont créé des œuvres authentiques. *Le Petit Prince* a irrigué leur réflexion et leurs instruments narratifs. La parution des hypertextes est un phénomène important, un signe très fort, d'une part de l'approfondissement dans la réception du *Petit Prince* en Iran et de l'autre, des progrès de la pensée critique iranienne de ces dernières années. Ces hypertextes font entendre cinq voix presque pareilles. Ce qui montre d'un côté un effet commun du *Petit Prince* de Saint-Exupéry et de l'autre, une perception commune des problèmes de l'homme contemporain (soit l'homme iranien soit l'homme en général).

### **Bibliographie**

FAYAZ Ali, *Le Retour du Petit Prince, (Bâzgacht-é Châzdeh Koucthoulou)*, Téhéran, Ghasideh Sarâ, 1382/ 2003.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

HOSSEIENLI, Rassoul, *L'Enfant mondial, le retour du Petit Prince (Koudak-é djahâni, Bâzgacht-é Châzdeh Kouthoulou)*, Téhéran, Amir Kabir, 1382/ 2003.

HOSSEINI, Mohammad Hassan, *Le Petit Prince à la recherche de Saint-Exupéry, (Gomchode-yé Châzdeh Kouthoulou)*, Téhéran, Peydâyech, 1388/ 2009.

MAHVAR MORADI, Dâvoud, *Et encore le Petit Prince (Va bâz ham Châzdeh Koutchoulou)*, Téhéran, Editions Moallef, 1380 /2001.

SAINT-EXUPERY, Antoine de, *Le Petit Prince*, Paris, Gallimard, 2000.

VAZIRNIA, Simâ, *Didari digar bâ Châzdeh koutchoulou (Nouvelle Rencontre avec le Petit Prince)*, Téhéran